

Andrzej Cieński

Université de Wrocław

Ma vision de l'histoire de l'autobiographie en Pologne

Ce n'est pas la présentation des résultats des recherches sur l'autobiographie menées en Pologne qui nous intéresse dans la présente contribution, mais la possibilité de créer une synthèse de l'histoire de ce genre dans la culture littéraire polonaise. Je vais donc me limiter aux diverses tâches et limitations que rencontre celui qui entreprend un tel travail. L'exposé de certaines questions méthodologiques permettra – je l'espère – d'esquisser la situation dans laquelle se trouve le chercheur.

Celle-ci est assez compliquée et l'on peut discerner deux raisons à cette complication. La première réside dans la spécificité des genres autobiographiques et dans l'étendue du champ qui devrait être observé lors d'une tentative de synthèse (cette étendue résultant, en grande partie, des problèmes relatifs à la théorie des genres littéraires). La deuxième est liée aux problèmes concrets de l'histoire de la culture littéraire polonaise, au rythme caractéristique auquel se succèdent les époques et les ruptures culturelles, à l'union très forte de la littérature et des événements politiques et historiques, aux processus sociologiques et culturels d'un caractère exceptionnel qui ont eu un fort impact sur le fonctionnement des textes littéraires et fonctionnels dans la société.

Il faut souligner ici l'importance qu'ont pour la culture autobiographique polonaise deux phénomènes ou expériences qui – quelle que soit la manière dont ils sont évalués – ont eu une influence fondamentale

sur la condition de la littérature polonaise. Je pense d'abord aux questions de religion, en relation particulière avec deux traditions souvent évoquées: celle de la tolérance polonaise et le stéréotype du „Polonais catholique”; il s'agirait donc d'un élément du fondement psychosocial, conditionnant l'apparition des textes autobiographiques. Deuxièmement, il faut accentuer l'importance culturelle de l'émigration et du dispersement des Polonais dans le monde depuis l'époque des partages; d'une façon naturelle, cet état est à l'origine des descriptions „d'une autre réalité” montrée à travers la séparation d'avec la terre natale. L'expérience de l'émigration a encore un autre effet pour la recherche synthétique sur l'autobiographie: elle élargit l'espace des destins humains et des phénomènes politiques ou culturels à observer. Cette diversité est manifeste même dans des groupes thématiques ou géographiques apparemment homogènes, tels que les Mémoires des déportés en Sibérie ou les témoignages autobiographiques des émigrés économiques du début du XX^e siècle.

Avant de passer à la réflexion sur les problèmes particuliers à la situation polonaise, il y aurait lieu de remarquer que parmi les travaux écrits en d'autres langues que le polonais et consacrés à la recherche sur les autobiographies, Mémoires, journaux etc., seulement un nombre restreint concernent l'histoire de ces genres dans les littératures nationales respectives ou dans la littérature européenne, et dépassent les cadres d'une époque. Des ouvrages tels que *La literatura autobiografica argentina* de Adolfo Prieto (Buenos Aires 1966) ou *Het ontstaan van de autobiografie in Nederland* de Peter Spigt (Amsterdam 1985), qui constituent une sorte de défi lancé à celui qui travaille sur les autobiographies d'une langue donnée, ne sont – hélas! – que des exceptions. Jetons cependant un coup d'oeil sur les travaux allemands et anglais.

Evidemment, on ne peut pas oublier les réalisations des chercheurs français. Les travaux de Yves Coirault, Jean Norton Cru, Alain Girard, Georges Gusdorf, Philippe Lejeune, André Maurois, Jean Starobinski, Jacques Voisine, souvent cités, sont particulièrement importants dans la réflexion sur l'histoire et la théorie du genre autobiographique. Il faut souligner l'importance capitale des travaux

du professeur Lejeune sur le pacte autobiographique et l'autobiographie en 3^e personne.

En Allemagne, la recherche contemporaine débute avec les travaux de Georg Misch (1907). Ensuite, et jusqu'en 1969, ont paru les volumes successifs de l'histoire de l'autobiographie mondiale; les derniers ont été publiés par les élèves de Misch (Bernd Neumann). *Geschichte des Autobiographie* compte près de 4000 pages et comprend des textes depuis l'antiquité assyrienne et babylonienne jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Ce travail gigantesque n'a cependant pas été suffisamment apprécié: il a été qualifié (par Lord Walden R. Butler of Saffron) d'ouvrage „rébarbatif et menaçant”, ce qui ne correspond point à sa valeur ni à son importance. Un autre ouvrage allemand dont l'auteur se pose comme objectif d'embrasser la totalité du problème est *Das europäische Tagebuch* de Gustav René Hocke, publié en 1963: une excellente anthologie, qui prépare à la lecture des journaux, mais qui ne remplace pas la lecture de la totalité des ouvrages publiés dans le genre et qui – par conséquent – ne donne qu'une image partielle de celui-ci.

En 1974 Ralph-Rainer Wuthenow a fait paraître son livre, *Das erinnerte Ich*, sous-titré *Les autobiographies européennes et la présentation de soi au XVIII^e siècle*. L'auteur s'est posé comme but d'exposer les phénomènes les plus caractéristiques, en tâchant de retrouver les motifs ou éléments communs aux oeuvres les plus remarquables, donc en abandonnant l'ordre chronologique au profit d'une présentation par problèmes. Ainsi, trouve-t-on dans son ouvrage un chapitre consacré aux autoprésentations des hommes d'Eglise et des savants, un autre dans lequel sont analysées les autobiographies décrivant la vie et les réalisations du mémorialiste, un autre encore concernant les mémoires des bourgeois et des aventuriers; une place spéciale a été réservée à l'oeuvre autobiographique de Rousseau. L'auteur a distingué aussi les formes spécifiques de l'autoprésentation littéraire observées dans l'oeuvre de Chamfort, Lichtenberg et Jean Paul. La conception de Wuthenow est fondée principalement sur le matériau allemand; son livre montre d'un côté l'enchevêtrement inévitable du matériau autobiographique, de la réalité historique et

des conventions littéraires, et de l'autre – il découvre les dangers qui apparaissent au moment de la classification des textes autobiographiques selon les critères externes ou internes.

Les travaux des auteurs anglais et américains nous serviront de point de départ pour la présentation d'autres types de problèmes. A ce jour, personne n'a entrepris une histoire de l'autobiographie en Amérique ou en Angleterre. Il existe en revanche une histoire des journaux par Arthur Ponsonby, exhaustive et pouvant servir de modèle. Il existe des anthologies de textes autobiographiques, composées pour des buts divers et selon des principes de sélection variés, comprenant souvent de nombreux volumes opulents. On trouve aussi des présentations des autobiographies des époques différentes, comme par exemple *British Autobiography in the Seventeenth Century* de Paul Delany (1969) ou *Autobiography in the Seventeenth Century England* de Dean Ebner (1971); une description synthétique et systématique de l'autobiographie anglaise et américaine fait cependant toujours défaut.

Il existe par contre dans la théorie littéraire anglosaxonne un grand nombre de travaux théoriques. A mi-chemin entre l'histoire et la théorie de l'autobiographie se trouve l'oeuvre irremplaçable de Wayne Shumaker *English Autobiography: Its Emergence, Materials and Form* (1954) qui présente l'histoire des autobiographies plus anciennes, à partir du moyen-âge, jusqu'à celle de John Henry Newman de 1864. Les réflexions historiques y ont cédé la place aux questions théoriques. *Forme porteuse de signification, Forme et structure*, confusion entre l'autobiographie et le roman autobiographique, tels sont les problèmes principaux touchés dans cette partie du livre de Shumaker. Le seul reproche que l'on puisse lui faire est que le point de repère pour la réflexion est toujours et seulement le roman.

Le travail de l'Américaine Ann Robeson Burr *The Autobiography. A Critical and Comparative Study* (1909) ouvre une nouvelle époque de la réflexion sur l'autobiographie: elle se sert des archétypes, des modèles particuliers du destin humain et de la description de celui-ci. Elle considère quatre ouvrages qui ont ce caractère d'archétype: les mémoires de Jules César, ceux de Saint Augustin, de Girolamo Cardano et de

Jean-Jacques Rousseau. Mais si l'on prenait en compte les présentations détaillées et les citations fréquentes qui se trouvent dans son livre, cette liste pourrait être bien plus riche: à côté des auteurs cités, trouveraient leur place Marc Aurèle, Thomas a Kempis, Boèce, Abélard, Guibert de Nogent, Cellini, Saint-Simon, Retz, Goethe, Alfieri, Hume, Gibbon, Boswell, Nietzsche et d'autres. On obtiendrait ainsi une sorte d'esquisse de la partie fondamentale d'un livre sur les autobiographies mondiales.

Cette esquisse sert aussi, évidemment, de point de repère au projet de synthèse qui constitue l'objet de mes réflexions. Le livre en projet aurait pour titre: *Historia pamiętników i autobiografii w Polsce (do roku 1945)* [*Histoire des Mémoires et autobiographies en Pologne (jusqu'en 1945)*]. Il se composerait de deux tomes: le premier contiendrait les notes personnelles, les récits de voyages, journaux, mémoires et autobiographies écrits depuis le moyen-âge jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, ou la perte de l'indépendance de la Pologne. Le deuxième tome présenterait les Mémoires du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e.

Je n'écris pas de mémoires moi-même, mais il y a plusieurs années, je suis entré dans „l'âge de la lecture des Mémoires”, différent de celui qu'en Pologne, on appelle souvent „l'âge de l'écriture des Mémoires” pour parler de l'âge de la retraite. Tout semble indiquer que le travail sur *Historia pamiętników i autobiografii w Polsce* remettra à un temps indéfini ma retraite. Mon intérêt pour ce genre a commencé par une réflexion sur les problèmes théoriques, ensuite, je me suis penché sur les Mémoires polonais du XVIII^e siècle; puis, je suis passé à la question du fonctionnement de l'autobiographie comme genre littéraire dans une perspective comparatiste; une histoire de l'autobiographie en Pologne me semble une suite naturelle de cette recherche. Je dois remarquer pourtant que l'intérêt que les chercheurs portent aux mémoires en tant que formes littéraires a – en Pologne du moins – un caractère beaucoup plus restreint et pragmatique. Le plus souvent, les textes autobiographiques sont considérés et – ce qui est plus important – édités comme sources historiques, sociologiques, culturelles, comme matériaux qui doivent servir à quelque chose, et non pas comme textes importants

pour leurs valeurs autonomes, y compris littéraires. Même les mémoires des écrivains se voient attribuer cette fonction d'élément explicatif supplémentaire dans une analyse ou une interprétation.

Par conséquent, les mémoires sont publiés par les chercheurs qui s'intéressent à leurs auteurs non pas comme des auteurs des Mémoires, mais en tant que personnages remplissant des fonctions sociales particulières, comme celles de chef militaire, d'écrivain, de voyageur etc. De même, ils examinent les valeurs des mémoires en tant que sources, et non pas leurs traits spécifiques et conventionnels. A part quelques rares exceptions, il n'y a pas en Pologne d'éditeurs spécialisés dans les mémoires, qui ne sont d'ailleurs pas introduits dans le circuit des lectures scolaires, ni dans les médias autres que la littérature. Rares sont aussi les traducteurs qui savent bien traduire les autobiographies, et les rendre proches de la culture polonaise. Par conséquent, il n'existe pas en Pologne de large circuit de lecteurs de mémoires, quoique nombreuses soient les personnes qui s'intéressent à ce genre et qui lisent aussi bien les dernières parutions que les textes plus anciens. Il est à noter l'absence quasiment complète d'anthologies de Mémoires ou d'autobiographies, de films basés sur des autobiographies, ou enfin de livres ou guides qui auraient pour but d'apprendre comment on écrit une autobiographie et à quoi elle peut servir, sans parler des manuels qui présentent la littérature à partir de l'exemple d'autobiographies (tels que *The Voice Within: Reading and Writing Autobiography* de R.J. Porter et H.R. Wolf, paru à New York en 1973).

Une question particulièrement importante pour la synthèse envisagée est la base bibliographique. Là, la situation est très bonne, puisqu'il existe une bibliographie des mémoires polonais, comprenant aussi bien les imprimés que les manuscrits, publiée en 1928 par un historien, Edward Maliszewski. Il a réuni 4478 textes imprimés (y compris des rééditions et – hélas – des recueils de correspondances), ce qui est un nombre imposant. Il a enregistré aussi 965 manuscrits, mais on ne peut en retrouver aujourd'hui qu'une petite partie. Dans les années 70, on a publié la continuation de cette bibliographie, élaborée par Józef Skrzypek et menée jusqu'en 1964. On peut trouver aussi des données nécessaires dans la bibliographie de la littérature polonaise *Nowy Korbut*, dans la *Bibliographie polonaise* d'Estreicher et dans des ouvrages appartenant à d'autres disciplines, particulièrement à l'histoire.

Les chiffres cités soulèvent une question importante pour l'auteur de *Historia pamiętników i autobiografii w Polsce*: combien de textes autobiographiques publiés sous forme de livres, dans des revues ou demeurant sous forme manuscrite faut-il lire? Tous ceux qui sont cités par les bibliographies? Certainement pas. Prenons comme exemple les auteurs des synthèses et des manuels d'histoire littéraire qui disent ouvertement qu'ils n'ont pas été en mesure de faire la lecture de la totalité du matériau, qu'ils ont été obligés d'utiliser des analyses existantes et qu'ils ont procédé à une sélection liminaire (divers aspects des stratégies adoptées par les chercheurs sont analysés par Edward Balcerzan dans *Interpretacja jako próba całości*). Les conclusions tirées par les auteurs qui ont fait une sélection du matériau ne diffèrent pas beaucoup – à ce qu'il semble – de celles qu'ils auraient formulées après la lecture de tous les textes, et les manuels de ceux qui ont „tout” lu ne se distinguent en rien de particulier sauf peut-être en ce qu'ils sont relativement chargés d'informations peu importantes. On peut considérer que l'auteur d'une très bonne synthèse de l'histoire de la littérature devrait lire – en plus des textes critiques, des analyses et des sources – 10% environ des textes appartenant à l'époque ou au genre en question. Il faut poser évidemment qu'il lit toutes les oeuvres significatives, et fait une sélection dans le groupe des ouvrages moins importants; évidemment, le pourcentage d'oeuvres lues dépend également de leurs dimensions et de la richesse des oeuvres à l'époque donnée.

En se posant de telles exigences, il faudrait envisager de lire 400 des 4000 autobiographies enregistrées dans la bibliographie de Maliszewski. Ce n'est pas une tâche facile, quoique j'aie déjà lu une bonne partie de ce corpus. Il est nécessaire aussi de faire une bonne répartition de ce nombre sur les époques successives et d'effectuer une lecture proportionnelle à la saturation des périodes successives en matériau autobiographique. La nécessité de lire les grands mémoires généralement connus d'une époque donnée tombe sous le sens. Je dois avouer cependant que l'opinion d'Arthur Ponsonby, exprimée dans la préface de la première édition de son livre sur les journaux anglais, m'est très proche: il constate que ce sont les oeuvres des auteurs moins connus, le plus souvent restées manuscrites qui l'ont poussé à effectuer des recherches sur ce genre. Au départ, son

intention était d'omettre les textes les plus significatifs de ce genre, mais cela s'est avéré impossible car il en aurait résulté une déformation des résultats de l'observation. Le principe se dessine donc de façon claire: parmi les oeuvres dont la lecture est indispensable, à côté des grands textes, on devrait placer aussi – dans des proportions convenables – des autobiographies d'une valeur littéraire et culturelle moindre; il ne faut pas non plus oublier les manuscrits.

Reste enfin le problème des études partielles qui fourniraient une base pour la synthèse. La situation est excellente en ce qui concerne le contenu du premier tome. Les travaux de Brygida Kurbis sur les documents personnels médiévaux, les recherches de Marian Kaczmarek et Alojzy Sajkowski sur les textes de la Renaissance, les études de Czesław Hernas et celles de Jadwiga Rytel sur les autobiographies du XVII^e siècle, enfin les ouvrages sur le XVIII^e siècle de Mieczysław Klimowicz et de Zdzisław Libera, et mon propre livre sont un bon point de départ pour ce travail, qui pourrait être mené assez rapidement.

Le travail sur le deuxième volume semble bien plus difficile. Cette difficulté vient du développement rapide de la littérature du XIX^e siècle, de sa division en oeuvres des auteurs vivant dans le pays et d'auteurs émigrés, de la richesse des autobiographies. Il suffit de dire que les *Mémoires* de Władysław Mickiewicz, fils d'Adam Mickiewicz, comptent 900 pages en deux volumes! Il en est de même pour ce qui est de la Pologne de l'entre deux guerres: les luttes, les guerres, l'émigration et les retours d'exil forment une situation particulièrement complexe. Le matériau de cette époque, très vaste, n'a pas encore fait l'objet d'études qui pourraient classer les phénomènes et servir à la synthèse envisagée.

Un autre problème se pose encore, que je voudrais accentuer avant de terminer mon exposé. La présentation des textes autobiographiques polonais depuis le moyen-âge jusqu'à l'époque contemporaine est liée à la nécessité d'exposer toute la diversité des événements qui constituent la matière de ces Mémoires; ceci crée d'énormes difficultés aussi bien en ce qui concerne leur répartition

chronologique que leur classification en groupes thématiques. Il suffit de prendre l'exemple du XVIII^e siècle où à côté des mémoires scientifiques apparaissent les confessions d'un déporté en Sibérie, les souvenirs d'une carrière étonnante ou les tentatives autobiographiques. Le XIX^e siècle pourrait être présenté suivant le rythme des insurrections. Mais à part cela, il faut considérer séparément – encore que! – les textes venant des territoires annexés par la Russie, par la Prusse et par l'Autriche au moment des partages; distinguer les Mémoires des déportés en Sibérie et ceux des émigrés; et encore une autre division semble s'imposer: en souvenirs de propriétaires terriens, de marchands, de paysans, de Juifs, d'Ukrainiens et de représentants d'autres minorités ethniques. Et dans toute cette masse, on peut trouver des mémoires d'une grande valeur et des autobiographies pratiquement inconnues.

Comme il résulte clairement de cette revue des problèmes, les difficultés liées au projet de *Historia pamiętników i autobiografii w Polsce* sont bien plus nombreuses que les questions qu'il est possible de résoudre et que l'on pourrait considérer comme un principe d'organisation du matériau analysé. Je serais donc forcé d'adopter des solutions provisoires, de les vérifier au cours du travail, de les ajuster suivant les changements de l'image du matériau résultant de la lecture. Et pour finir, un *pro memoria* ou plutôt un avertissement à moi-même: il faut éviter dans la lecture des autobiographies les ascendants des conventions actuelles de réception d'une oeuvre littéraire. Autrement dit, on ne doit pas en faire une lecture semblable à celle que l'on fait des textes créés en toute conscience comme oeuvres littéraires. Je vais donc tendre à ce que mon *Historia pamiętników i autobiografii w Polsce* constitue une histoire d'un genre autonome, rendant cependant compte de son appartenance à tout le système culturel polonais.